

Qu'est ce qu'une communauté ?

Une tentative de l'aborder par
l'anthropologie et la sociologie

Un mot que tout le monde pense comprendre...

Doit-on passer par l'examen de diverses définitions savantes ou se reposer sur le sens commun ?

On risque de se heurter aux difficultés liées à l'approche essentialiste (des concepts comme idées pures, immuables)

Or, nous constaterons, que le concept a évolué avec l'histoire, en tout cas dans sa traduction dans les réalités

Nous reviendrons plus loin sur le sujet, en se posant la question : Pourquoi la communauté ?

La Communauté et ses nombreuses acceptions

La communauté, dans le sens commun, pourrait être :

- un ensemble d'individus...
- des personnes vivant dans un *territoire*
- un groupe caractérisé par ses *pratiques sociales* ou ses dispositions

Et si on considérait son étymologie ?

Que veut dire avoir quelque chose en commun ?

Une communauté peut être vue comme un *groupe social* qui partage une même représentation du Monde, en même temps qu'un ensemble de valeurs, adaptées à cette représentation

Il s'agit d'une entité (relationnelle) culturelle, pratique, éthique...

Des questions qui soulèvent d'autres questions

En essayant de définir un concept donné nous avons recours à d'autres termes polysémiques, ce qui peut induire une confusion

Qu'est-ce que le territoire ?

Quel sens donner aux pratiques sociales ?

Comment définir le groupe social ?

Différents champs abordent les sujets, chacun de manière propre, introduisant des risques de confusion

En passant par la perspective culturelle, nous pourrions discerner de nouvelles pistes

Mais, qu'est-ce que la culture ?

L'OMS propose sa définition

Dans le Glossaire de la Promotion de la santé (WHO 1998) on trouve la proposition suivante :

A specific group of people, often living in a defined geographical area, who share a common culture, values and norms, are arranged in a social structure according to relationships which the community has developed over a period of time. Members of a community gain their personal and social identity by sharing common beliefs, values and norms which have been developed by the community in the past and may be modified in the future. They exhibit some awareness of their identity as a group, and share common needs and a commitment to meeting them.

Plus sur une approche culturelle des communautés

Plutôt que de s'appuyer sur la longue définition discursive de l'OMS, examinons deux propositions plus simples :

- Benedict Anderson (Imagined Communities) indique que les communautés partagent un même narratif
- Margaret Sommers, comme le philosophe Paul Ricoeur, nous parle d'identité narrative

Une nouvelle question émerge : qu'est-ce qu'un narratif et comment y a-t-on accès empiriquement ?

Quelque chose manque dans tout ce qui précède, si nous restons dans une compréhension néolibérale de la société, constituée d'individus autonomes égoïstes

Le travail communautaire : des clarifications

Les approches communautaires sont promues dans le travail social et le développement

Mais, quel est leur horizon ?

Est-ce juste un choix technique ou une question de démocratie ?

En découle le discours creux sur la Participation

Dans la mesure où les « objectifs » recèlent un rattrapage, on peut se demander s'il n'y a pas tromperie

En somme, ce rattrapage est-il dédié à la réduction des inégalités, une transformation de la société, ou la préservation de la priorité au Marché ?

Nous observerons que c'est les mouvements comme l'éducation des opprimés, qui vise à soulager les relations de domination, qui ont mis en avant les recherches-actions participatives

On peut aussi s'intéresser au travail communautaire en Amérique du Nord

Qu'est-ce que la Société ?

Considérons ce nouvel objet
comme controversé

Idéologies et société

Dans une interview de 1984, Margaret Thatcher déclarait : *I do not know what society is, I only know of individuals and families* a view typical of neoliberal dispositions

La société serait-elle plus qu'un ensemble d'individus cherchant à maximiser leur utilité ?

Comment émergent les valeurs, les normes sociales et les institutions ?

Le sociologue Emile Durkheim proposa que la Société est plus qu'un groupe d'individus, elle les transcende, c'est une structure émergente, qui a évolué à travers l'histoire, dans différents contextes culturels

Une vision relationnelle de la Société

Bien évidemment la manière de concevoir l'humain passe par des références à Aristote (l'animal politique doté de parole) ou d'Ernst Cassirer qui parlait d'*Animal symbolicum*.

La Société se révèle dans les interactions

Moyennant ces précautions, ne pourrions-nous pas tirer des analogies avec les écosystèmes ?

Les écosystèmes ne sont pas des collections d'individus, ni même d'espèces

Il s'agit de structures hautement organisées, au sein desquelles des espèces rentrent en relation : mutualisme, prédation, parasitisme, commensalisme..., dans le but d'assurer leur maintien (ou plus ?)

Une vision relationnelle de la Société (suite)

La Société peut être représentée comme un champ de forces ou une chaîne, plus ou moins complexe, d'interdépendances

Les nœuds sont occupés par des personnes appartenant à différents groupes sociaux, engagées dans des relations de pouvoir

On admettra que ce dernier dépendra de leur dotation en divers capitaux (des groupes sociaux), comme l'a indiqué P. Bourdieu (revoir les cours si besoin)

S'il est possible de définir la détention de capitaux au niveau des individus, il faut faire attention aux conséquences, dans une compréhension du champ social, comme terrain de la lutte de tous contre tous.

Récapitulons

Nous disposons déjà d'une vision relationnelle de la santé des vivants, comme résultant des multiples « expositions » à leurs milieux de vie, non seulement physiques, mais aussi sociales

Nous pouvons, alors, travailler sur une approche qui situe les expositions, non seulement comme provenant du milieu, comme substance, mais des relations dans lesquelles les groupes sont engagés dans le champ de forces qu'est la vie

Nous pourrions aussi, par analogie, parler d'adaptation aux ressources et contraintes du milieu, physique, culturel et social et retrouver la place que la résilience peut occuper dans le bien-être

La communauté en tant que groupe social spécialisé et moral

Nous pouvons étudier ce que
ses membres disent et ce qu'il
font

Comment les valeurs et normes sociales émergent et sont maintenues ?

Notre biais ethnocentrique tend à essentialiser les structures sociales contemporaines, traitant les normes et valeurs dans le contexte des Etats-Nations modernes, en négligeant qu'il s'agit de constructions historiques

Je citerai l'anthropologue américain Christopher Boehm (*The Evolution of Virtue, Altruism, and Shame*), qui nous avertit : *The rules individuals internalize are the cultural product of groups that gossip moralistically on an ongoing basis*

Ainsi, les communautés créent les normes sociales et assurent leur enforcement par un contrôle social informel (par la honte et des sanctions)

La communauté, une réponse adaptative ; Nature et Culture en dialogue

On pourrait postuler, au delà de la compréhension sociologique ou culturelle, que cette forme d'organisation collective est une réponse aux contraintes du milieu, mais pour pouvoir réaliser quelque chose de nouveau (p.ex. chasser des proies de grande taille)

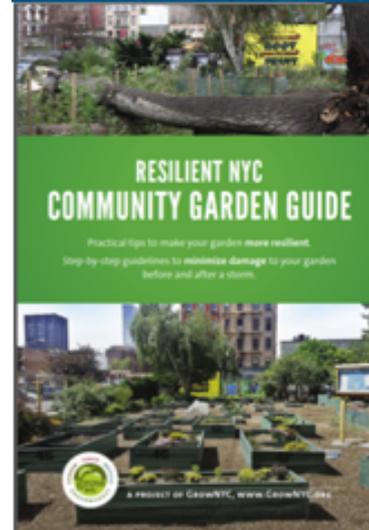
Il y a donc évolution, non pas parallèle, mais en interaction, comme un processus développemental, entre la part culturelle, se traduisant par une organisation collective réglée, qui peut, à son tour, impacter la sélection jusqu'aux gènes, favorisant les comportements menaçant la cohésion du groupe, individus « alpha » ou passagers clandestins

Politiques d'adaptation sur le territoire de New-York

L'action publique à l'aune de l'engagement/empowerment des communautés

Post-hurricane Sandy New-York

La résilience, omniprésente dans le discours et les documents, au sujet du trait côtier, des infrastructures, parques, arbres ou jardins et, surtout des communautés



Resilience, soutenabilité ou adaptation, les mots comptent !

Le bureau municipal de la soutenabilité renommé en bureau de la récupération et la résilience

Pourquoi la résilience est-elle si prééminente dans le discours et les documents officiels ?

Les scientifiques et les représentants des pouvoirs publics : la notion dispose de connotations positive and engageante...

Les leaders civics :

- It corresponds to the American culture of bouncing back!
- *We very well know that we shall sustain damages in the future, but what we want is to be allowed to bounce back...*

La résilience est positionnée à l'intersection des politiques environnementales, sociales et de soutenabilité

Des efforts d'outreach structurés

Recherche de leaders d'opinion ou de structures communautaires, pour en faire des relais sur le terrain, susciter leur **engagement**

Leur apporter les connaissances nécessaires, sans les imposer, donner accès aux **informations ou ressources** disponibles, en donnant un sens à leur engagement

Assurer leur **empowerment**, compris comme autonomisation, pouvoir d'agir/intervenir sur l'espace public (parfois privé) -> les communautés deviennent des acteurs de leur environnement (appropriation)

Une logique bien différente de celle où les pouvoirs publics assurent des services publics, offerts (gratuitement ?) à des usagers

Engagement et co-responsabilité dans les Rockaways



Jamaica Bay comme un cas d'école :

- Population qui vit sur l'eau
- Environnement naturel riche, mais aussi frappé par les pollutions
- Défenses naturelles (brises-lames) partiellement détruites -> vulnérabilité
- Efforts de restauration coûteux
- Mobilisation communautaire massive et participation aux activités de restauration

L'adaptation de la ville de Paris: un processus d'élaboration hésitant

Et suite à introduction de la
résilience ?

Adaptation, résilience et connections à Paris

Le cas de Paris ne peut être compris en dehors des spécificités de la culture socio-politique française (centralisée et descendante)

Parmi les points d'intérêt :

- 1) La difficulté à produire une politique d'adaptation, dans sa phase précoce (2007-2011)
- 2) L'approche « technique » qui a été produite en 2016, en contraste avec,
- 3) La stratégie de résilience qui a été élaborée en parallèle depuis l'adhésion de Paris à l'initiative 100RC, qui (de manière inattendue) inclut la société comme son premier pilier (sur 3) et insiste sur l'inclusivité et la solidarité, basée sur la population, pour renforcer la résilience

A la recherche de points de rupture et de connexions

Nous avons réalisé des interviews d'acteurs et élus de haut niveau, dont deux qui pourraient être mises en avant

Répondant à la question de possibles points marquants des processus, la maire-adjoint en charge de l'Environnement, a insisté sur sa compréhension de la résilience, devant les réactions citoyennes le lendemain des attentas de novembre 2015

De manière analogue, une adjointe du 20ème arrondissement (partie plus défavorisée de la capitale, au nord et à l'est), est partie de la longue implication dans le soutien de l'engagement civique dans le verdissement de l'espace public; si elle a fait le lien avec les ilots de chaleurs, l'approche par la résilience l'a conforté au sujet de l'importance de l'implication citoyenne dans l'action publique (un cas pas si fréquent en France)

Une tentative de comparaison à travers l'espace

	Pikine-Dakar	Paris	New-York
Engagement civique	Fort, ancré dans les traditions, imaginaire de village, communautés luttant pour leur existence	Fort, sans tradition culturelle claire, luttant pour leur reconnaissance (pouvoir symbolique)	Fort et très valorisé, lié à une longue histoire du travail en faveur de la communauté (bien commun)
Culture civique	Emancipatrice (en tout cas dans l'intention...)	Oppositionnelle	Emancipatrice et coopérative
Attitude des autorités	Manipulatrice et contraire au développement du pouvoir d'agir	Paternaliste et exclusive*	Priorité à l'engagement et l'empowerment des groupes civiques
Capital intra-communautaire	Forte, centrée sur le lieu et la communauté (multiplex)	Forte, sur la base d'enjeux	Forte, centrée sur le lieu et la communauté (multiplex)
Capital inter-communautaire	Faible, relations inter-communautaires rarement coopératives	Rares réseaux, volontiers spécialisés et rarement inter-connectés	Connexions denses, facilitées par des organisations intermédiaires
Coopération et hiérarchies	Aucune (méfiance des deux côtés)	Hésitante	Forts et réciproques (reconnaissance des communautés civiques)

* Ceci tend à changer (surtout à l'échelon municipal plutôt que parmi les représentants de l'état)

Conclusions

Le regard sociologique, révèle des spécificités culturelles et politiques, qui auraient pu nous échapper

Il permet de montrer comment les relations (sociales, de pouvoir) peuvent être reconfigurées, par l'expérience et l'action, les attitudes et leur sens

Il révèle le renforcement par l'apprentissage en action, qui modifie les récits des communautés et influence la cohésion sociale, facilitant la poursuite de l'action collective

Il offre un accès empirique à la constitution des capitaux culturel et social, sans s'appuyer sur des définitions *a priori*

Devrait-on considérer la redéfinition de l'adaptation ?

Dans le champ de l'adaptation, significations, cadrages et épistémologies témoignent d'une grande diversité

Elles rendent confuse la compréhension de l'adaptation comme moyen ou finalité !

En accord avec d'autres, nous soutenons l'adaptation comme processus, permanent (pour faire face ou jusqu'à la transformation)

Ces visées seraient la sécurité, le bien-être (y compris prestige ou reconnaissance), soutenabilité ou résilience et, peut-être tout à la fois

Le focus sur les pratiques sociales, portées par différents groupes sociaux, montre comment l'expérience de son cadre de vie, comprenant les conséquences et les réponses aux aléas, peut s'avérer moteurs du changement

Retour sur le travail communautaire

Sûrement pas un travail pour les communautés (à leur place)

Encore moins, les savants parlent aux ignorants

Au delà des approches méthodologiques, l'attitude (ethos) des intervenants doit être questionné

Concepts-cibles à retenir :

- le pouvoir d'agir (une liberté)
- les liens sociaux (les cultivons-nous ?)
- la transdisciplinarité et ses attendus

Question : la finalité est-elle le développement ou la transformation sociale (soulagement des oppressions) ?